

Historique de la 97^e promotion (1912-14), promotion de Montmirail

Origine du nom

Le choix de ce nom de baptême par la 97^e promotion veut marquer le centenaire de la bataille de Montmirail, le 11 février 1814, où Napoléon vainquit les armées prussiennes.



Cette promotion n'a pas d'insigne

Plaque de shako de l'École spéciale militaire modèle 1887, toujours en service.
Plaque en cuivre. Hauteur : 8,5 cm et largeur : 11,5 cm.

Effectifs à l'entrée

La 97^e promotion comprend quatre cent soixante-neuf membres.

Français : quatre cent soixante-sept.

Etrangers : deux. Ce sont un Persan (le futur général de division **Habibullal Cheibani-Khan**) et un Roumain (**Miklesco**).

Le major d'entrée est l'élève officier Jacques, Emile, Louis, Léon **Humbert** (1893-1993), également major de sortie, plus tard général de division, grand officier de la Légion d'honneur.

Le premier matriculé de la promotion est l'élève officier Raoul **Mercier de Sainte-Croix** (1891-....), plus tard officier d'Infanterie, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur.

Le *Père Système* de la 97^e promotion est l'élève officier Edouard, Jean, Marie, Gaston **Voizard** (1893-1915), plus tard lieutenant d'Infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, **mort pour la France**, tué à l'ennemi le 8 avril 1915 à Marcheville (Meuse), au cours de la Grande Guerre.

Nombre d'officiers formés

Le nombre de sous-lieutenants nommés en octobre 1914 et leur répartition par armes ne sont pas, actuellement, connus avec précision.

Le major d'entrée est le sous-lieutenant d'Infanterie Jacques, Emile, Louis, Léon **Humbert** (1893-1993), également major d'entrée, plus tard général de division, grand officier de la Légion d'honneur.

Les élèves étrangers, simples stagiaires, ne sont (normalement) pas promus dans l'Armée française.

Morts pour la France et morts en service

Deux cent quarante et un officiers de cette promotion tombent au Champ d'honneur*, suivant le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990).

En réalité, ils ne sont que deux cent trente-neuf** :

- six durant les actions de pacification au Maroc, à diverses époques ;
- deux cent vingt-cinq au cours de la Première Guerre mondiale ou des suites de leurs blessures ;
- un en Syrie ;
- un en Mésopotamie ;
- six au cours de la Seconde Guerre mondiale ou en déportation.

*L'expression « mort au Champ d'honneur », qu'utilise le colonel Jean **Le Boulicaut** n'est pas réglementaire : l'ordonnance n° 452.717 du 2 novembre 1945 ne connaît que des « morts pour la France » et des « morts en service ».

Le colonel Jean **Le Boulicaut compte parmi les morts au champ d'honneur de la Montmirail, le général C., A., J. Raynal, qui n'apparaît dans aucune des listes de cette promotion. Le sous-lieutenant d'Infanterie Y. **Raynal**, qui est également donné comme mort pour la France appartient bien, lui, à la Montmirail. Par ailleurs, le colonel **Le Boulicaut** attribue à la 97^e promotion un lieutenant Duval, tué en 1917 alors que le seul Duval de la promotion est le général d'armée Raymond **Duval**, mort pour la France, au Maroc, en 1955.

Données historiques propres à cette promotion

1) Dans *Le Casoar 33*, de mars 1969, le général **Hogard**, de la 98^e promotion (1913-14), promotion de la Croix du Drapeau, explique que la promotion de Montmirail « *devait normalement, comme les précédentes, accomplir un an de service dans la troupe et deux ans à l'ESM. Mais la loi sur le recrutement de 1913, votée pendant le séjour de la promo dans les corps de troupe, spécifia que les élèves entreraient dorénavant directement à l'Ecole. Ils devraient en revanche effectuer un stage dans les régiments entre les deux années de Saint-Cyr.*

De ce fait, trois promotions allaient se trouver ensemble à l'Ecole pendant les années 1913-1914, à savoir, Marie-Louise (11-14), Montmirail (12-14), et Croix du Drapeau (13-14). Or les effectifs importants prévus pour ces promotions ne permettaient pas leur présence simultanée à la Spéciale.

En revanche, le faible effectif de la promo des Marie-Louise reçue en 1911 rendait possible la superposition momentanée aux deux suivantes.

Il fut décidé, tenant compte des besoins résultants de la création de nouveaux régiments :

a) de maintenir les Marie-Louise à l'Ecole jusqu'au 31 décembre 1913 (au lieu du 1^{er} août 1914) ;

b) de maintenir les Montmirail jusqu'au 1^{er} août 1914.

En fait, la nomination de ces derniers au grade de sous-lieutenant allait coïncider avec le début de la guerre ».

2) La 97^e promotion donne un parrain de promotion, le général de corps d'armée Raymond **Magrin-Vernerey dit Monclar**, à la 171^e promotion (1984-87), promotion Général **Monclar**.

3) La 97^e promotion est concernée par le fameux « serment de 1914 » de monter au combat en casoar et gants blancs, au sujet duquel on peut lire l'ANNEXE 3 : *À propos du serment de 14*.

4) La 97^e promotion donne plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre, à l'armée de l'Air et au corps du Contrôle.

Armée de terre

Un général d'armée (GAR)

- **Duval**, Raymond, Francis (1894-1955), GAR (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.

Deux généraux de corps d'armée (GCA)

- **De Lassis Saint-Geniès**, Marie, Joseph, Claude, Pierre, Gaston (1893-1965), GCA (Cavalerie).

- **Magrin-Vernerey dit Monclar**, Charles, Raoul (1892-1964), GCA (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, médaillé militaire.

Cinq généraux de division (GDI)

- **Conne**, Pierre, Félix (1892-1979), GDI (Infanterie).

- **De Périer**, Antoine, Pierre, Etienne (1893-1968), GDI (Infanterie puis Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Humbert**, Jacques, Emile, Louis, Léon (1893-1993), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Le Couteux de Caumont**, Guy, Louis, Ernest (1892-1961), GDI (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Mozat**, Jean, Paul (1891-....), GDI (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.

Un intendant général de 1^{re} classe (Int G 1) (Commissaire général de division de nos jours)

- **Ley**, Georges, Pierre, Joseph (1892-1970), Int G 1 (Intendance).

Vingt-neuf généraux de brigade (GBR)

- **Albord**, Tony, Jean (1891-....), GBR (Infanterie).

- **Armengaud**, Jean, Henri (1894-1980), GBR (Infanterie), titulaire, à titre personnel de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire, acquise par le 173^e régiment d'infanterie, pendant la Grande Guerre.

- **Balland**, Marie, Joseph, Adrien (1892-1981), GBR (Infanterie).

- **Bergès**, Michel, Albert (....-....), GBR (Infanterie).

- **Bourgeois**, Jean, Joseph, Alexandre (1892-1981), GBR (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Bourgoïn**, Louis, Céleste (1893-....), GBR (Cavalerie).
- **Boutaud de Lavilléon**, Marie, Emile, Richard (....-....), GBR (Cavalerie).
- **Bureau**, Roger (1893-....), GBR (Infanterie coloniale).
- **Duchon**, Charles, François, René (1891-1973), GBR (Infanterie).
- **Du Crest de Villeneuve**, Pierre, Charles, Marie (1891-1965), GBR (Infanterie).
- **Feuillat**, Emile, Maurice, Claudius, Alexandre (1892-....), GBR (Infanterie).
- **Galouzeau de Villepin**, Marie, Armand, Louis, Geoffroy (1894-....), GBR (Cavalerie).
- **Gesrel**, Serge, Désiré, Henri (1893-....), GBR (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Gouget de Landres**, Louis, Henri, Marie, Maurice (....-....), GBR (Infanterie).
- **Hallier**, André, Adolphe, Joseph (1892-1988), GBR (Cavalerie).
- **Joppé**, Henri, Maurice (....-....), GBR (Infanterie).
- **Lacroix**, Jean, Pol, Henri, Gabriel (1891-....), GBR (Infanterie).
- **Lamothe**, Lucien, Félix, Emile, Joseph (1893-1973), GBR (Infanterie).
- **Mercier de Sainte-Croix**, Raoul (1891-....), GBR (Infanterie).
- **Moulin**, François, Edouard (1893-1973), GBR (Infanterie).
- **Nicol**, Louis (....-1947), GBR (Infanterie).
- **Paquin**, Gaston, Charles, Marcel (1894-1969), GBR (Cavalerie).
- **Pelletier Doisy**, Louis, Joseph, Edouard (....-1958), GBR (Cavalerie).
- **Périssé**, Paul, Antoine, Gilbert (....-1957), GBR (Infanterie puis Infanterie/Chars de combat).
- **Perré**, Jean, Paul (....-1971), GBR (Infanterie/Chars de combat).
- **Petitbon**, Jean, Louis, Paul, Marie (1892-....), GBR (Infanterie).
- **Sabattier**, Camille, Ange, Gabriel (1892-1966), GBR (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Tassin**, Charles, Marie, Jules (1892-....), GBR (Infanterie).
- **De Villelume**, Marie, Joseph, Victor, Paul (1892-1960), GBR (Cavalerie puis Artillerie).

Un intendant général de 2^e classe (Int G 2) (Commissaire général de brigade de nos jours)

- **Chamagne**, Charles, Jules, Henri (1893-....), Int G 2 (Intendance coloniale).

Armée de l'Air

Un général de corps aérien (GCA)

- **Romatet**, Charles, Jean (....-1975), GCA (Cavalerie puis Air).

Un général de division aérienne (GDA)

- **De Geffrier**, Hubert, Marie, Joseph (1893-1968), GDA (Cavalerie puis Air), grand officier de la Légion d'honneur.

Quatre généraux de brigade aérienne (GBA)

- **Cauboue**, Jean, Georges, Yves (1893-1990), GBA (... puis Air).
- **Heurtaux**, Alfred, Marie, Joseph (1893-1985), GBA (Cavalerie puis Air), grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération.
- **Masnou**, F., H. (....-1986), GBA (... puis Air).
- **Valin**, Louis, Léon, Alexandre (1891-1983), GBA (... puis Air).

Corps du Contrôle

Deux contrôleurs généraux de 1^{er} classe (CGA 1)

- **Libermann**, H., L., M., J. (....-....), CGA 1 (... puis Contrôle).

- **Eyraud**, Paul, Jean, Marius, Fernand, Antoine (....-....), CGA 1 (Infanterie puis Contrôle).

Un contrôleur général de 2^e classe (CGA 2)

- **Baron**, Louis, Jean (....-....), CGA 2 (... puis Contrôle).

La 97^e promotion donne un général à l'Armée persane :

- **Habibullah Cheibani Khan**, (....-....), GDI (Perse).

5) La 97^e promotion donne à la société civile :

- un homme de religion : J., B., P. **Chastenet de Gery**, démissionnaire, devient Dom Bernard, chez les Chartreux ; il est plus tard prieur du couvent de la Grande Chartreuse puis prieur de la chartreuse de Notre-Dame de Montrieux ;

- deux hommes politiques : le colonel d'Artillerie Marie, Charles, Henry **Monroë dit Roé**, chevalier de la Légion d'honneur, à la retraite, devient conseiller général de la Loire ; le colonel de Cavalerie Louis, Emile, Marie, Emmanuel **Tardif de Petitville**, chevalier de la Légion d'honneur, lui aussi à la retraite, est conseiller général du Calvados ;

- un membre de l'Académie des Sciences d'Outre-mer : le lieutenant-colonel de l'armée de l'Air Robert, A., F., L. **Lemaignien**, (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ;

- un historien militaire : le chef d'escadrons de Cavalerie Jacques, Alfred, Henri **Jousset**, (....-1966), chevalier de la Légion d'honneur, à la retraite, devient conservateur du musée de l'Armée et se signale comme vexillologue ;

- un homme d'affaires : le colonel M., A., G. **de Maillé de La Tour Landry**, à la retraite, se reconvertissement comme administrateur de sociétés ;

- deux exploitants agricoles : le colonel d'Infanterie Pierre, Marie **de Pradel de Lamaze**, chevalier de la Légion d'honneur et le lieutenant-colonel d'Infanterie Jacques, Félix, Marie **Herteman**, chevalier de la Légion d'honneur, tous deux, à la retraite, deviennent exploitants agricoles.

6) Les archives de la Saint-Cyrienne conservent un album de photographies des membres de la promotion : *Saint-Cyr 1914. Promotion de Montmirail*, par Paul Darby. A côté des photos des élèves officiers on y trouve des caricatures des instructeurs.

Personnages marquants ou atypiques

Le général d'armée Raymond, Francis **Duval** (1894-1955), grand-croix de la Légion d'honneur, dix fois cité, **mort pour la France**, appartient à l'Infanterie. Après être passé dans tous les postes de la hiérarchie militaire, il est commandant supérieur des troupes au Maroc où il doit faire face aux événements de 1955. Il est tué le 22 août 1955 à Kasbah-Tadla, aux commandes de son avion, au cours d'une opération de pacification.

Le général de corps aérien Charles, Jean **Romatet** (1893-1975), commandeur de la Légion d'honneur, quitte la Cavalerie pour l'Aéronautique pendant la Grande Guerre. Il tient dans cette nouvelle armée divers postes jusqu'à celui de chef d'état-major général de l'armée de l'Air (1940-1942). Au lendemain de la Libération, il fait l'objet de critiques et s'enferme dans le silence.

Le général de corps d'armée Charles, Raoul **Magrin-Vernerey dit Monclar** (1892-1964), grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, médaillé militaire, officier de la Legion of Merit (Etats-Unis d'Amérique), compte vingt-deux citations et sept

blessures au combat. Figure de l'Armée française et de la Légion étrangère, il est issu de l'Infanterie. A l'âge de 15 ans ½, il tente de s'engager à la Légion étrangère mais bien sûr, n'est pas retenu et doit retourner à ses études. Il réalise son rêve plus tard et « sert la Légion » pendant la plus grande part de sa carrière. En 1940, il forme la 13^e demi-brigade de Légion étrangère avec laquelle il s'illustre à Narvik puis Massaoua. Mais un an après, en Syrie, il cède son commandement plutôt que d'affronter le 6^e régiment étranger car dit-il « *la Légion ne tire pas sur la Légion* ».



*Général de corps d'armée Raoul **Magrin-Vernerey** dit **Monclar***

La paix revenue et alors qu'il achève sa carrière comme inspecteur général toujours de la Légion étrangère, la Corée s'enflamme. Le général de corps d'armée **Magrin-Vernerey dit Monclar** demande à commander le bataillon que la France dépêche là-bas. Pour ce faire, il reprend les galons de simple lieutenant-colonel, renforçant ainsi par sa stature le prestige de l'Armée française auprès des forces de l'ONU. En 1962, il est nommé gouverneur des Invalides ce qui lui vaut l'honneur d'y être inhumé.

Le général de brigade aérienne Alfred, M., J. **Heurtaux** (1893-1985), grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, dix-huit fois cité et deux fois blessé au combat, sort de l'Ecole dans la Cavalerie et passe, dès la fin de 1914, dans l'Aéronautique, future armée de l'Air. Vainqueur dans vingt et un combats aériens, il fait partie des As des As.



*Général de brigade aérienne Alfred **Heurtaux***

La guerre finie, il démissionne, touche un peu à la politique (député de la Seine de 1919 à 1924), émigre aux Etats-Unis où il exerce divers emplois, depuis celui d'ouvrier à la chaîne chez Ford à des postes de responsabilité au sein de la General Motors Co. Il passe ensuite chez Renault en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne. Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, mobilisé, il est inspecteur de l'Aviation de chasse. Démobilisé peu après, il est vice-président pour l'Aviation de la Légion française des combattants puis rejoint la Résistance où il est un des premiers à fonder un réseau de renseignement en France occupée. Arrêté (1941), il est incarcéré à Düsseldorf puis déporté à Buchenwald jusqu'à la fin de la guerre.

Le colonel d'Artillerie Ernest, Théophile, Louis, Raoul **Nivois** (....-1940), officier de la Légion d'honneur, **meurt pour la France** au Catelet (Somme), au début de la Seconde Guerre mondiale.

Le sous-lieutenant d'Infanterie Jean, P., E., L. **Allard-Méus** (1891-1914), chevalier de la Légion d'honneur, reste, dans le légendaire saint-cyrien, à l'origine du fameux serment de 14, à la suite du poème épique qu'il déclame devant sa promotion et la promotion de la Croix du Drapeau, au moment du baptême de celle-ci, le 2 août 1914. Trois semaines après, il **meurt pour la France**, à la tête de sa section, à Pierrepont (Meurthe-et-Moselle), pendant la Grande Guerre.

Le lieutenant-colonel de l'armée de l'Air Robert, A., F., L. **Lemaignien**, à la retraite est reçu à l'Académie des Sciences d'Outre-mer dont il devient même le président.

ANNEXE 1

à

l'Historique de la 97^e promotion (1912-14), promotion de Montmirail

Adieu à la Montmirail

Article rédigé par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ** et paru dans *Le Casoar 142*, de juillet 1996.

Octobre 1913, les quatre cent soixante-deux élèves officiers issus des huit cent soixante-quatre candidats du concours 1912, après une année en corps de troupe, arrivent à Saint-Cyr : la future Montmirail, avec le colonel Pierre **Rougier**, qui vient de nous quitter, entre dans l'histoire saint-cyrienne.

L'Ecole accueille alors, cas tout à fait exceptionnel, trois promotions :

- la promotion des Marie-Louise, entamant sa deuxième année ;
- la future Montmirail, reçue donc en 1912 et arrivant des régiments ;
- la future Croix du Drapeau, reçue en 1913 et dispensée du séjour dans la troupe.

Une telle cohabitation ne pouvant trop durer, les Marie-Louise « absorbent » leur deuxième année en trois mois, tandis que leurs jeunes bloqueront leurs deux années en une.

Fin décembre 1913, les Marie-Louise, avant de quitter l'Ecole, baptisent la Montmirail. Et c'est, ainsi, elle, qui, le 22 avril 1914, présentera le drapeau de l'Ecole, devant le roi George V de Grande Bretagne, au président Raymond Poincaré, afin que celui-ci épingle sur sa soie la croix de la Légion d'honneur.

Le 30 juillet 1914, le pays bruit de rumeurs de guerre. A Saint-Cyr, le triomphe de la Montmirail est supprimé. De sa propre initiative, la promotion organise une cérémonie dans l'intimité, pour baptiser ses propres jeunes de la Croix du Drapeau, avant qu'ils ne rejoignent, eux aussi, leurs affectations.

C'est là que se place le fameux épisode du serment de recevoir le baptême du feu en « casoar et gants blancs ». A la fin de cérémonie, le sous-lieutenant Jean **Allard-Méus**, « barde » de la Montmirail, déclame un texte épique, qu'il finit, tourné vers l'Est, sur ces mots prémonitoires : « **Gardez votre pays, nous y serons demain !** ».

Contrairement à ce qui a pu être raconté - et c'est le général **Humbert**, major de la Montmirail, qui parle :

« Il n'y a pas eu, le 30 juillet 1914, de serment collectif d'aller au combat avec casoar et gants blancs. Il y a eu un cas historique de départ à l'assaut avec casoar et gants blancs. C'est celui d'Alain de Fayolle, de la Croix du Drapeau. Je ne connais aucun camarade qui soit parti au combat avec casoar et gants blancs ».

La légende, même ramenée à la stricte réalité, montre bien, cependant, l'élan extraordinaire qui animait alors la France et son Armée.

1914-1918, la Grande Guerre.

Le 30 juillet 1914, la Montmirail quitte Saint-Cyr.

Le 8 août 1914, le sous-lieutenant **Françon** et le sous-lieutenant **Cholley** sont les premiers de leur promotion à tomber au combat.

Le 22 août 1914, durant cette seule journée, vingt-quatre « Montmirail » trouveront la mort.

Fin août, on en compte soixante-deux et le 1^{er} octobre, cent onze !

A la fin de la guerre et de ses séquelles, ils ne sont plus que deux cent trente-six des quatre cent soixante-deux reçus du concours 1912. Les survivants sont là, eux aussi couverts de gloire, comme le lieutenant aviateur **Heurtaux** aux vingt-deux victoires homologuées pour cinquante-sept combats aériens dont il est revenu, ou comme beaucoup d'autres, dont les exploits ne sont pas arrivés jusqu'à nous.

Après tant de sacrifices et une pareille saignée, on aurait pu ne plus entendre parler de la Montmirail : il n'en est rien. Cinq des siens donneront leur vie pour la France entre 1920 et 1925 au Levant et au Maroc, puis quatre encore en 1940. Et pourtant, la Montmirail fournira à l'armée de l'après-guerre, quelques uns de ses plus brillants chefs : le général de division **Humbert**, major d'entrée et de sortie de la promotion, qui commandera le Groupement de montagne, appelé à constituer la 27 division d'infanterie alpine ; le général de corps d'armée **Magrin-Vernerey** dit **Monclar**, baroudeur superbe de la Norvège jusqu'en Corée, gouverneur des Invalides ; et le général d'armée Duval, commandant supérieur des troupes au Maroc.

Et comme s'il était écrit que la Montmirail devait toujours dépasser les autres, le 22 août 1955, quarante et un ans, jour pour jour, après ses vingt-quatre « petit-cos » du 22 août 1914, le général d'armée Raymond **Duval** donnait, lui aussi, sa vie à la France, en rejoignant, aux commandes de son avion, son P.C. opérationnel de Kasbah-Tadla, au Maroc.

En 1959, à l'instigation du général Jean **Hallier** (père de Jean-Edern Hallier : décidément la Montmirail « ratisse large » !), la promotion fait ériger, à Montmirail une stèle

« A la glorieuse mémoire des 233 Saint-Cyriens de la promotion de Montmirail, 1912-1914, morts pour la France entre 1914 et 1955 ».

La Montmirail ne s'est pas éteinte, elle est entrée dans la légende.

ANNEXE 2

à

l'Historique de la 97^e promotion (1912-14), promotion de Montmirail

*Souvenir : Alfred **Heurtaux**, Saint-Cyrien de la Montmirail*

Article rédigé par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ** et paru dans *Le Casoar 144*, de janvier 1997.

Fils d'un officier supérieur d'Artillerie, Alfred, Marie, Joseph **Heurtaux** naît à Nantes, le 20 mai 1893. Il y fait ses études et attiré par la vocation des armes, il se présente au concours de l'Ecole spéciale militaire, auquel il est reçu en 1912.

Après une année en corps de troupe au 4^e hussards - comme cela était réglementaire à l'époque - il entre à Saint-Cyr en octobre 1913.

La Grande Guerre éclate. **Heurtaux**, avec ses camarades de la promotion Montmirail, rejoint le front, le 5 août 1914, avec le 9^e hussards. Il se comporte brillamment à la tête de ses hommes : dès le 23 août il est cité ; avant la fin de l'année 1914, il mérite encore deux autres citations !

Fin 1914, attiré par cette arme nouvelle qui commence à poindre, le sous-lieutenant **Heurtaux** rejoint le Service aéronautique de la VIII^e armée. D'abord observateur, il obtient son brevet de pilote (n°1.924), en avril 1915.

- 4 mai 1916 : première victoire aérienne.

En juin 1916, il passe à la N3, la célèbre escadrille des Cigognes.

- 9 juillet 1916 : deuxième victoire.

Ce nouveau succès ouvre une série.

- 16 juillet 1916 : troisième victoire.

- 2 août 1916 : quatrième victoire.

- 3 août 1916 : cinquième victoire, en compagnie de Guynemer.

Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 4 août 1916. Le 19 août, il est consacré « As ».

- 14 septembre 1916 : une victoire non homologuée, l'avion ennemi étant tombé au bois de Vaux.

- 15 septembre 1916 : sixième victoire.

- 17 septembre 1916 : septième victoire homologuée.

- 25 septembre 1916 : huitième victoire. Il abat, ce jour-là, le lieutenant Karl Wintgens, As allemand, titulaire du prestigieux Ordre pour le Mérite, vainqueur de dix-huit combats.

- 10 octobre 1916 : il force un adversaire à descendre, désemparé, mais cette victoire n'est pas homologuée.

- 17 octobre 1916 : neuvième victoire.
- 20 octobre 1916 : dixième victoire homologuée, pour deux adversaires abattus.
- 22 octobre 1916 : une victoire non reconnue, le lieu de la chute de l'avion ennemi n'ayant pu être défini.

- 3 novembre 1916 : onzième victoire.

Le lieutenant **Heurtaux** prend le commandement de l'Escadrille des Cigognes.

- 11 novembre 1916 : douzième victoire.
- 16 novembre 1916 : treizième victoire.
- 4 décembre 1916 : une victoire non homologuée.
- 24 décembre 1916 : quatorzième victoire homologuée, mais pour deux appareils allemands réellement mis au sol.
- 26 décembre 1916 : quinzième victoire pour, très vraisemblablement encore, un « doublé ».

- 27 décembre 1916 : seizième victoire.
- 24 janvier 1917 : dix-septième victoire.
- 25 janvier 1917 : dix-huitième et dix neuvième victoires homologuées pour deux avions abattus, dans la même journée.

- 6 février 1917 : vingtième victoire, après un combat engagé contre trois avions ennemis qu'il endommage très sérieusement et qui semblent être tombés au sol, mais dont un seul lui sera accordé.

Heurtaux est promu capitaine, à titre temporaire !

- 3 mai 1917 : vingt et unième victoire.

A ces vingt et une victoires officielles, il est admis que l'on doit en ajouter au moins huit, dont la rigueur des principes d'homologation l'a dépossédé.

Le 5 mai 1917, il engage le combat contre cinq monoplaces ennemis. Blessé à la jambe et au bras droits, il est forcé de rompre le combat et parvient quand même à rejoindre son escadrille. Sa convalescence à peine achevée, il reprend sa place en première ligne.

Le 3 septembre 1917, au cours d'un vol d'essai, il engage le combat avec un biplace allemand. Sa mitrailleuse s'enraye et il doit envisager de rompre le combat. Il est alors blessé et ne parvient à regagner nos lignes qu'au prix d'un effort surhumain. Ses blessures le forcent à quitter le front.

Le 22 octobre 1917, il est promu officier de la Légion d'honneur.

Convalescent, Clémenceau l'envoie en mission de confiance en Amérique, pour y étudier l'organisation des terrains de chasse et l'entraînement. Le 19 avril 1918, il est promu capitaine à titre définitif.

La Grande Guerre s'achève. D'abord attaché au cabinet du sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, le capitaine **Heurtaux**, arguant de ses blessures, offre sa démission, en octobre 1919.

Elu député en 1919, il s'acquitte avec conscience des devoirs de sa charge, durant les cinq années de législature, mais en restera là.

Il quitte la France pour les Etats-Unis, où il exercera plusieurs métiers, y compris celui d'ouvrier à la chaîne chez Ford, avant d'accéder à divers postes de responsabilité au sein de la General Motos Co. puis de Renault, en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne.

Il est promu commandant, puis lieutenant-colonel, dans la réserve. René Fonk, As des As, lui remet l'insigne de commandeur de la Légion d'honneur, en 1936.

Novembre 1939 : la Seconde Guerre mondiale éclate. Réintégré aussitôt dans les cadres, **Heurtaux** est Inspecteur de l'Aviation de chasse. Démobilisé en septembre 1940, il est un des premiers à s'engager dans la Résistance. Arrêté par les Allemands, il est incarcéré, dans de très dures conditions pendant trente-sept mois, transféré à Buchenwald, d'où il est libéré le 17 avril 1945.

Le colonel **Heurtaux** est nommé général de brigade aérienne le 25 décembre 1945.

Compagnon de la Libération, dix-huit fois cité, deux fois blessé, vainqueur de vingt et un combats, il est élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur, le 19 janvier 1956.

Père de dix enfants, il a si bien transmis à ses cinq fils « *la flamme du sacrifice et du dévouement* » qu'ils se comporteront tous de façon remarquable voire héroïque pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le général **Heurtaux**, As de la chasse, reste, dans la mémoire saint-cyrienne, « *l'homme exceptionnel qui a pris son dernier vol le 30 décembre 1985* » (Général Lucien Robineau, directeur du Service historique de l'armée de l'Air).

ANNEXE 3

à

l'Historique de la 97^e promotion (1912-14), promotion de Montmirail

À propos du serment de 14

Document rédigé par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ**

« En casoar et gants blancs »

Cette expression évoque l'héroïque promesse faite par quelques officiers de la promotion de Montmirail (1912-14), dont c'était le *Triomphe*, et de la promotion de la Croix du Drapeau (1913-14), dont c'était le *Baptême*, au moment de quitter l'Ecole pour gagner le front, le soir du 31 juillet 1914.

Sur quatre cent soixante-trois officiers de la promotion de Montmirail, deux cent trente-quatre (50,5%) sont morts pour la France ou en service, tandis que la promotion de la Croix du Drapeau a consacré à la Patrie trois cent dix des siens (57,9%) (1), pour un effectif total de cinq cent trente-cinq officiers.

En ce qui concerne le « Serment de 1914 », lui-même

Le capitaine Albert **Paluel-Marmont** (2), évoquant, en 1928, dans *En casoar et gants blancs*, le *Triomphe* de la promotion de Montmirail et le *Baptême* de la promotion de la Croix du Drapeau (1913-1914), écrit :

« Alors, un certain nombre qui étaient restés groupés autour d'Allard-Méeus (3) - il y avait Alain de Fayolle (4), de Blottefière, Durosoy, Hachette, de Salins, d'Ampherney, Robert de Saint-Just, Perrault, Le Balle, Poussin, de Castelnau, de Brésis, de Rigaud et d'autres - furent pris d'une pensée folle.

- Oui, dit Allard-Méeus, jurons de monter la première fois à l'assaut en casoar et en gants blancs !... Et tous ceux qui se trouvaient là prêtèrent ce serment ».

Le même auteur, en 1930, dans *Saint-Cyr*, relate, pratiquement dans les mêmes termes, la même cérémonie, avec quelques noms en plus :

« Alors, un certain nombre qui étaient restés groupés autour d'Allard-Méeus - Alain de Fayolle, de Blottefière, Durosoy, Le Brisec, Poussin, Cotelte, Devémy, de Saint-Pern, Blanlœil, Hachette, de Salins, d'Ampherney, Robert de Saint-Just, l'Hotte, Lorient de la Salle, Louis, Perrault, Le Balle, de Tournadre, de Castelnau, de Brésis, de Rigaud et beaucoup d'autres - furent pris d'une pensée folle.

- Jurons, dit Allard-Méeus, de monter la première fois à l'assaut en casoar et en gants

blancs...

Ils prêtèrent tous le serment.

Tous le tinrent.

Tous moururent ».

Le capitaine, plus tard général de division, Jacques **Humbert**, major d'entrée et de sortie de la 97^e promotion (1912-14), promotion de Montmirail, dans un article, daté de 1915 paru par le *Bulletin de la Saint-Cyrienne* 34, de mars 1924 et repris dans *Le Casoar* 151, d'octobre 1998, évoque le *Baptême* de la promotion de la Croix du Drapeau et le *Triomphe* de sa propre promotion, sans parler du serment prononcé par quelques uns de ses camarades.

Le général Jean **Regnault**, de la 98^e promotion (1913-14), promotion de la Croix du Drapeau, dans une conférence faite devant l'Académie de Versailles, le 14 octobre 1966, conférence publiée dans *Le Casoar* 27 et *Le Casoar* 28, respectivement de septembre et de décembre 1967, raconte ainsi le *Triomphe* de la promotion de Montmirail et le *Baptême* de sa propre promotion :

« Et le serment ? Les gants blancs ?

Les gants blancs. Nous les avons tous dans la musette car nous savions la vieille tradition de se mettre en gants blancs pour la bataille.

Le serment. Il n'a jamais eu lieu sous la forme que lui prête la légende.

Ce qui s'est passé, je le retrouve dans les historiques de Saint-Cyr car je n'en ai entendu parler que bien plus tard.

*Dans une chambrée, le soir du baptême, **Allard-Méus** et un groupe d'une quinzaine, une vingtaine peut-être, firent serment de mettre casoar et gants blancs pour le premier assaut. Une dizaine de noms sont connus et parmi eux **Alain de Fayolle**.*

Il n'est pas parti follement à l'assaut comme on nous l'a représenté, mais sa section éprouvée, arrêtée sous le feu, les hommes plaqués à terre et ne voulant plus se relever, il mit posément son casoar au képi, enfila ses gants blancs et se relevant, leur cria : "Et maintenant, allez-vous me suivre ?". Galvanisés par son sang-froid, ils s'élancèrent ; lui tomba.

Geste héroïque mais surtout acte voulu de commandement qui en fait la grandeur ».

Pour ce qui est des faits

Si tous ceux qui ont (ou auraient) prononcé le serment n'ont pas eu la possibilité de l'exécuter à la lettre, plusieurs entraînaient leurs hommes en se parant, au moment de partir à l'assaut, de leur casoar et de leurs gants blancs et se sont inscrits à jamais dans la mémoire saint-cyrienne.

On se souvient ainsi, essentiellement à travers l'ouvrage du capitaine Albert **Paluel-Marmont**, *En casoar et gants blancs* :

- du sous-lieutenant Jean **Allard-Méus** :

« Il était très grand (...) dans sa tenue éclatante de Saint-Cyrien, à peine souillée de terre aux genoux, portant haut son shako de l'Ecole et son casoar. (...)

*Peu après, comme la fusillade se faisait plus nourrie encore, il reçut l'ordre de se porter à l'assaut d'un bois tout proche. Alors pour électriser les siens, il s'amusa, enleva son shako et le tenant à bout de bras "Les balles", dit-il, "voici comment on les attrape". Pour lui donner raison, une balle troua sa coiffure. Il éclata de rire. Ses hommes, transportés s'élancèrent. "En avant !" cria-t-il encore. Mais son casoar vacilla au bout de sa main... Son bras croula. **Allard-Méus** s'abattit ».*

Paluel-Marmont, dans un autre ouvrage, *Saint-Cyr*, donne une relation différente mais cela n'enlève rien à la beauté du geste.

- du sous-lieutenant Alain **de Fayolle**, le 3 juillet 1914 :

« *Nul n'hésita. Malgré les mitrailleuses qui fauchaient, malgré les explosions d'obus, la compagnie électrisée, toute hérissée de baïonnettes, suivit le plumet blanc et rouge, les gants blancs. Elle arrivait à l'orée du petit bois quand Alain de Fayolle, qui la devançait, s'arrêta net, se renversa, puis tomba lourdement. Dominant l'héroïque tumulte, on entendit sa voix encore "Pour la France, en avant!". Et tous virent dans l'éclair de leur course, le bras mourant du lieutenant qui désignait les casques à pointes, cependant que le plumet de Saint-Cyr était maintenant tout rouge* », relate Henry d'Ivignac dans le *Petit journal illustré*, du 20 décembre 1914.

Et **Paluel-Marmont** rapporte, en 1928 : « *De sa musette, Alain de Fayolle tira son casoar qu'il piqua sur son képi, et ses gants blancs, qu'il enfila sans hâte et boutonna. Puis, se dressant soudain, grandit de toute la hauteur de son plumet : "En avant, mes enfants !... Pour la France". Et presque aussitôt, il tomba* ».

On constate, à la lecture de **Paluel-Marmont** une notable différence avec le récit du général **Regnault**.

- du sous-lieutenant Marcel **de Blottefière de Voyennes** :

« *Les Allemands sont réfugiés dans les jardins. (...) Ils sont tout près, ces jardins, à une petite distance d'assaut. Le sous-lieutenant de Blottefière fait déployer les quarante hommes qui l'accompagnent. Puis il prend leur tête (...) sort de son porte-cartes un plumet rouge et blanc, le fixe sans hâte à son shako, boutonne ses gants, ajuste sa capote et tire son sabre... Combien de balles l'atteignirent ? Ils étaient six cents, cachés dans les jardins, qui en même temps se dressèrent, et l'on retrouva quelques unes de ses médailles tout au fond de son cœur labouré* », raconte **Paluel-Marmont**.

Mais il faut aussi rappeler à la mémoire et saluer tous ceux des autres promotions de Saint-Cyr et tous les non Saint-Cyriens et militaires de tous grades, qui, sans casoar ni gants blanc, ont perdu leur vie pour la France.

En guise de conclusion

On peut citer :

- Le général de division Jacques **Humbert**, major d'entrée et de sortie de la promotion de Montmirail, confiant à François Luizet, dans *Le Figaro*, du 22 novembre 1984 :

« *C'est une légende, née le 29 décembre 1914 dans l'Illustration sous la plume de l'académicien Henri Lavedan. Il fallait de l'épopée pour soutenir l'arrière. On lui en a servi. Je ne connais aucun de mes quatre cent cinquante-six camarades de promotion qui soit parti au combat en casoar et gants blancs. On les gardait dans nos cantines pour le défilé de la victoire à Berlin.*

Ne lacérez pas trop l'image d'Epinal. Il en faut. Après nous, les gens de 1914, il faudra bien entretenir les légendes pour perpétuer le souvenir ».

- Le sous-lieutenant (maintenant chef d'escadrons) Armel **Dirou** (5) dans *Les lieux de mémoire de Saint-Cyr à Coëtquidan* :

« *Ce texte a contribué à l'apparition de la légende du serment de 1914, au point que la promotion de Saint-Cyr baptisée en 1964 ait porté ce nom cinquante ans après. Le fait qu'une poignée de Saint-Cyriens seulement ait juré de monter la première fois à l'assaut, le casoar au front et les gants blancs aux mains, a été occulté par la force du geste et embelli en*

l'étendant à toute une promotion pour mieux témoigner du sacrifice de toute une génération ».

- Et laisser le mot de la fin à **Camus** (6) :

« Ce serment sera tenu. Mais il n'a jamais eu lieu sous la forme que lui prête la légende. En effet une légende tenace autant qu'inexacte, s'est créée, prétendant que toute une promotion aurait prêté solennellement ce serment, ou même l'ensemble du bataillon le 31 juillet 1914... D'où l'expression employée de "Promotion du Serment" ou de "Promotion des Gants Blancs". Pourtant la vérité est suffisamment belle ; elle n'a pas à être maquillée ».

NOTES

(1) La 98^e promotion de l'École spéciale militaire (1913-14), promotion de la Croix du Drapeau, est, de toutes les promotions saint-cyriennes, celle qui compte le plus de morts pour la France ou en service.

(2) Capitaine Albert **Paluel-Marmont**, de la 104^e promotion (1919-20), promotion des Croix de Guerre, auteur de *En casoar et gants blancs* (1928) et de *Saint-Cyr* (1930).

(3). Sous-lieutenant Jean **Allard-Méeus**, de la 97^e promotion (1912-14), promotion de Montmirail, mort pour la France, à la tête de sa section, à Pierrepont, vingt-deux jours après avoir dit son fameux poème, le soir du 31 juillet 1914. Il est, plus tard, l'auteur posthume de *Rêves d'amour ! Rêves de gloire ! Tombés du nid. Saint-Cyr, 1912-1914* (Librairie Henri Leclerc, 1921), couronné par l'Académie Française. On peut voir à son sujet voir la rubrique : Personnages marquants ou atypiques de l'*Historique de la 97^e promotion (1912-14), promotion de Montmirail*, présenté plus haut.

(4) Sous-lieutenant Alain **de Fayolle**, de la 98^e promotion (1913-14), promotion de la Croix du Drapeau. Il est intéressant de savoir que le jour où le sous-lieutenant **de Fayolle** est mort pour la France, vingt et un autres membres de sa promotion ont également été tués. On peut voir à son sujet voir la rubrique : Personnages marquants ou atypiques de l'*Historique de la 97^e promotion (1912-14), promotion de Montmirail*, présenté plus haut.

(5) Chef d'escadrons Armel **Dirou**, de la 177^e promotion (1990-93), promotion Général Guillaume, auteur du mémoire : *Les lieux de mémoire de Saint-Cyr à Coëtquidan*.

(6) Colonel Michel **Camus**, de la 130^e promotion (1943), promotion Veille au Drapeau, auteur de *Histoire des Saint-Cyriens* (Ed. Lavauzelle, 1980).